



Maison Armand Jonckers

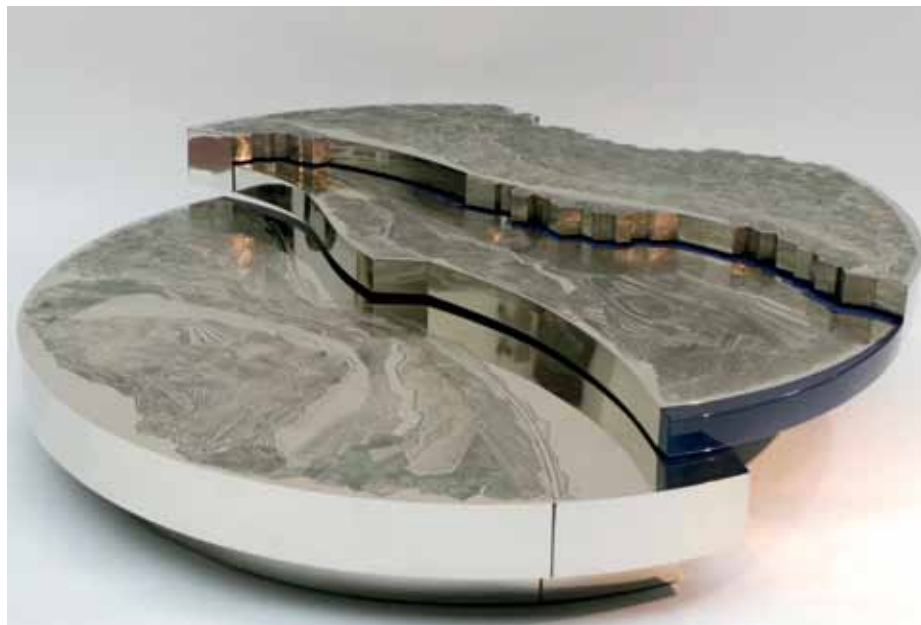
Remis en selle par la vente, en 2013, d'une série de tables en la salle Piasa (Paris), le travail d'Armand Jonckers est aujourd'hui prisé par une nouvelle génération de décorateurs et de clients nostalgique des années 1960-1970 qui virent l'éclosion de ce mobilier de métal et de résine. En 20 minutes, les 8 tables proposées étaient alors emportées par une galerie new-yorkaise ! Un retour en grâce qui lui a permis de poursuivre une démarche artisanale qui se conjugue désormais en famille. Rencontre avec le trio qui préside aux destinées de la Maison Armand Jonckers.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE PORTRAIT : GUY KOKKEN

C'est à Ixelles, au cœur de l'atelier qu'ils vont devoir quitter dans quelques mois, un ancien garage du XIXe siècle, voué à un projet immobilier, que Armand le père, Alexandra la fille, et Grégoire le fils, nous reçoivent. D'emblée, on est frappé par l'excellente entente qui règne entre les trois membres de cette famille recomposée. Armand, en effet, fit preuve d'une belle vitalité en ses vertes années, au point d'avoir engendré cinq enfants de cinq femmes différentes... Deux d'entre eux partagent aujourd'hui cette aventure dans la création de mobilier. Ils poursuivent, au milieu d'un invraisemblable bric-à-brac d'échantillons et de moules rassemblés par leur père, un métier entamé au début des années 1960 et qui fit les beaux jours de la décoration en Belgique, mais aussi dans les pays du Golfe arabo-persique.

De Lyon à Bruxelles

Né à Lyon en 1939 d'un père belge et d'une mère alsacienne, Armand Jonckers choisit d'étudier à l'École des Beaux Arts de Lausanne, la future ECAL, bien connue aujourd'hui pour sa formation à la pointe du design. A l'époque, c'est un choix pratique, car la Suisse est proche de Lyon et, à la fin des années 1950, l'école est la seule à inclure le travail du plexiglas dans son cursus. Jonckers est alors fasciné par ce matériau dont il a pu voir les premières expérimentations, notamment chez Naum Gabo. Ses premières œuvres, au début des années 1960, Armand Jonckers les réalise dans une veine plutôt classique et figurative. Il collabore entre autres avec une société qui fabrique des présentoirs à bijoux, pour laquelle il réalise ses premiers travaux en relief. Il installe alors son atelier dans un château du Beaujolais



où il fait connaissance avec quelques antiquaires. Ceux-ci, qui voient leur négoce en mobilier lyonnais péricliter, lui proposent d'en écouler pour eux à Bruxelles. L'artiste, qui n'a rien à perdre, tente l'aventure : « Pendant deux ans, ma créativité s'est exprimée en toute discrétion. Le problème, c'est qu'en France, mes sculptures de l'époque ne plaisaient pas. En revanche, quand je les ai mises en vente à Bruxelles, au milieu des années 1960, tout s'est vendu en trois semaines ! » Armand Jonckers ouvre en effet l'espace La Calade en 1964, à l'entrée de la Galerie de la Porte Louise, récemment inaugurée. « Le lieu était petit mais disposait de grandes vitrines. Il y avait alors beaucoup de passage, l'endroit était dans l'air du temps. » Le

ci-dessus
Maison Armand Jonckers, Table basse *Hexaèdre*, s.d., pièce unique, aluminium gravé et résine. © Maison Armand Jonckers



ci-dessus
Armand Jonckers, Table de salle à manger, 1980, cuir et cuivre rouge oxydé, 74 x 220 x 120 cm. Piasa, Paris, 18-06-2013.
© Piasa. 43.911 €

ci-contre
Maison Armand Jonckers, Tables *Empreintes*, s.d., pièces uniques, laiton oxydé. © Maison Armand Jonckers

sculpteur installe son atelier dans une maison de maître de la rue du Trône où il continue ses expérimentations sur le métal, notamment une technique de soudure qui fait ressembler la surface de ses créations à du tricot.

Du Zaïre au Golfe

C'est par l'intermédiaire de sa galerie que les choses se précipitent. Armand Jonckers y entre en contact avec des décorateurs, dont Charles Spoo qui s'occupe de l'aménagement intérieur du siège de la Banque Nationale du Zaïre, à Kinshasa. La commande spécifique qu'il faut utiliser impérativement du laiton, alliage de cuivre et de zinc présents en abondance dans les mines du Katanga. Deux portes d'ascenseurs seront réalisées par l'artiste en laiton repoussé. Jonckers y expérimente la technique de la gravure sur métal, un procédé à l'acide devenu sa marque de fabrique, qui se rapproche de l'eau-forte. Cette peau métallique va rapidement se décliner pour recouvrir quantité de meubles et tables, tandis que l'artiste est sollicité pour la décoration d'appartements, notamment celui du marchand Georges De Jonckheere, et d'endroits à la mode comme la boutique expérimentale Lollipop ou la discothèque The Fashion, ouverte en mai 1968. « L'endroit était très original, j'y avais recouvert un mur de pare-brises de voitures en polyester thermo-moulé translucide dans les tons orange. Les noctambules adoraient cela car la lumière ambiante leur donnait un teint hâlé. J'y ai employé des prêtres ouvriers qui m'ont eux-mêmes suggéré la réalisation d'un bar labyrinthe très convivial. Une autre époque... » Outre ses décors pour le monde

de la nuit, Armand Jonckers est sollicité par la société de décoration Simonis qui travaille pour des clients privés, en Arabie Saoudite et au Koweït. « J'ai orné pas moins de 22 palais en Arabie Saoudite, notamment d'immenses tables en résine incrustée de pierres semi-précieuses. A l'époque, mon atelier employait une bonne dizaine de personnes ! »

Esprit de famille

Peu à peu, toutefois, les commandes diminuent, l'époque change, alors que le style Jonckers ne bouge guère. Aujourd'hui, l'homme a conservé les mêmes méthodes de travail pour le métal repoussé, martelé, gravé, et pour la résine. La vogue du mobilier des années 1970, soutenue par les décorateurs et les magazines tendance, lui offre bien des opportunités. Il faut dire que toutes ses pièces sont uniques, exclusives, et réalisées de manière artisanale dans les matériaux les plus nobles, tels la résine synthétique, l'époxy et les métaux gravés à l'ancienne comme l'aluminium. Armand Jonckers peut compter sur deux de ses enfants pour l'épauler et établir, en 2013, la Maison Armand Jonckers. Alexandra, l'aînée, vient du monde de l'événementiel où elle créait des scénographies et des décors. « Durant cette période, j'ai souvent aidé mon père à faire des projets de décoration. Entre 1990 et 2013, ce fut plutôt calme, mis à part quelques commandes de bureaux d'architecte. Mon père est devenu, peu à peu, plus artisan qu'artiste. » Grégoire, le benjamin de ce trio créatif, diplômé en sérigraphie, précise : « Immergé depuis l'enfance dans cet univers, entre résine et gravure, j'ai eu envie que nous poussions plus





ci-contre
Armand Jonckers, Table basse, 1978,
pièce unique, laiton et résine,
27 x 101 cm. Piasa, Paris, 27-05-2014.
© Piasa. 26.580 €

ci-dessous
Maison Armand Jonckers, Verre
éclats célestes, 2014, cristal, résine et
aluminium aéronautique gravé, réa-
lisé pour le Baccarat Hotel de New
York. D'une série de dix sculptures,
réalisées autour du thème de l'explo-
sion, réinterprétant le célèbre verre
Harcourt, pièce iconique de la cris-
tallerie Baccarat. Les éclats célestes
sont des instruments magiques dans
le célèbre jeu World of Warcraft où
il faut réunir 10 éclats pour créer un
Cristal Céleste. Projet réalisé pour
les architectes d'intérieur parisiens
Gilles et Boissier. © Maison Armand
Jonckers

loin la créativité, les expérimentations et l'inventivité de mon père. Alexandra, par exemple, a mis sur pied une gravure en volume, de côté, que l'on retrouve notamment dans les tables du modèle *Brugeoises*. Nous travaillons de manière très disciplinée et aimons sortir des sentiers battus, sans répartition stricte des tâches. Alexandra, papa et moi, faisons tout : la production, la création et les idées. » Ce renouveau créatif se solde par quelques commandes prestigieuses. C'est ainsi

qu'en 2014, les designers Gilles & Boissier, en charge du prestigieux Hôtel Baccarat, situé en face du MoMA à New York, font appel à la Maison Armand Jonckers pour la réalisation d'une série de dix sculptures réinterprétant le fameux verre Harcourt. Ici comme ailleurs, le rapport au matériau est primordial : « Notre travail est essentiellement manuel, le numérique c'est bien, mais nous aimons par-dessus tout le rapport d'unicité qu'offre l'intelligence de la main. »

La cote d'Armand Jonckers

On l'a dit, c'est à la maison Piasa qu'Armand Jonckers doit le renouvellement de l'intérêt pour ses créations. De fait, l'indice Artprice de l'évolution de son marché marque une nette embellie avec la vente du 18 juin 2013. « C'est Frédéric Chambre, sur les conseils du spécialiste bruxellois du design du XXe siècle, Jacques Dewindt, qui nous a sollicités », précise Armand Jonckers. Huit tables pulvérisent alors les estimations fixées entre 10 et 15 mille euros, pour s'adjuger aux alentours de 30 mille euros chaque, frais inclus. Une grande table de salle à manger en cuir rouge oxydé, pièce unique datée de 1980, s'adjugeait même pour 43.911 euros, frais inclus. « Tout le monde a été étonné par l'intérêt suscité par ces pièces. » Depuis, à la faveur d'un 'seventies revival', les prix continuent à grimper régulièrement, comme en témoigne ce record obtenu en janvier 2014, toujours par l'étude Piasa, pour une table de 1982 en maillechort, résine et incrustation d'aluminium, qui a suscité une longue bataille d'enchères pour finalement s'adjuger 57.580 euros, contre une estimation de 12 à 18 mille euros. Les autres prix obtenus par Piasa, notamment en 2014, tournent autour des 30 à 40 mille euros pour des tables basses de la fin des années 1970. Un prix confirmé par la vente, à Bruxelles, le 14 octobre 2015, en la salle Vanderkindere, d'une table *Rognon* de 1979, adjugée 41 mille euros hors frais. En revanche, Cornette de Saint-Cyr Bruxelles faisait un four lors de sa vente en art et design belge du 12 décembre dernier. Quasi toutes les pièces signées Jonckers qui y étaient proposées restaient sur le carreau. Une déconvenue que ni la salle, ni l'artiste, ne s'expliquent...



En savoir plus

Contacter

Maison Armand Jonckers
www.armandjonckers.com
Leur travail est représenté, à Paris,
par la Galerie Martel-Greiner :
www.martel-greiner.fr